

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[164_Lettres de Louis Vitet : 1832-1867](#)[Item](#)[Val-Richer, le 9 octobre 1868, François Guizot à Louis Vitet](#)

Val-Richer, le 9 octobre 1868, François Guizot à Louis Vitet

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre](#), [Politique](#), [Politique \(Espagne\)](#), [Posture politique](#), [Publication](#), [Réception \(Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1868-10-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote107, AN : 163 MI 42 AP 164 bis Papiers Guizot Bobine Opérateur 26

Nature du documentCopie manuscrite

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, le 9 octobre 1868, François Guizot à Louis Vitet, 1868-10-09.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 22/02/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/7317>

Informations éditoriales

Destinataire Vitet, Louis, dit Ludovic (1802-1873)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Information Bibliographique

Titre	Auteur	Date	Lien
La France et la Prusse responsables devant l'Europe	François Guizot	1868	Lien externe

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 26/08/2024 Dernière modification le 08/10/2024

107
Pal. Richer 7 Octobre 1868

Mon cher ami, je crois à votre amitié autant que j'y tiens. C'est beaucoup dire. Ma longue vie, qui m'a appris beaucoup de défiances, ne m'a pas fait perdre toutes mes confiances, et celles que je n'ai pas perdues se sont raffermies. Vous êtes dans cette catégorie, peu nombreuse, mais de plus en plus précieuse.

Mon 81^e - 4 Octobre s'est bien passé, malgré ce qui y a manqué. Quel abyme entre le 4 Octobre 1867 et le 4 Octobre 1868! Et que de ruines jetées dans cet abyme sous le comble! En voilà encore une qui y tombe. Je n'en suis pas encore désintéressé de l'Espagne. Je n'en suis trop mêlé de ses affaires et son avenir m'est pas simplement pour moi un objet de curiosité. Que sera-t-il? De tourner et retourner les cinq ou six drames, varily en a bien autant. Il y en a une pour laquelle j'aurais essuyé de goût; mais c'est la moins probable; il y faudrait trop de bon sens et d'honnêteté de la part de quelques personnes et de l'Espagne elle-même. On me dit que Mérimée regarde Don Carlos comme le plus probable. Cela se peut; mais la Durie!

Il me revient de tous côtés que sous quelques pages sur la paix ou la guerre font de l'effet. J'en suis bien aise. C'est par l'effet sur le public qu'on peut faire quelque chose sur le gouvernement. Celui-ci est, me dit-on, moins satisfait à présent qu'il n'a paru l'être au premiers moments. C'est

tout simple. Il n'est accoutumé ni à la vérité ni à la probité.
Je ne l'ai prouvé à lui et parlé de lui que dans l'intérêt de la
- question. Je suis en dehors de toutes les arènes, des affaires,
des partis, des dynasties, des coteries, des personnes; je veux
garder tous les avantages de ma situation, et le premier est
ma parfaite liberté, rude au besoin, selon les circonstances.
J'en ai usé et j'en userais aussi sans autre que quelque grande
question m'y provoquera. Hors ces cas là, le repos seul me plaît
et me convient.

Je vous remercie de vos renseignements sur ce qui s'est dit
à propos de mon fils. Ils m'étaient aussi revenus d'ailleurs.
Purs commérages de journaux, ou malices de gens qui ont de
l'humour. Pas le moindre, je ne dis pas fondement, mais rien
à texte. Guillaume ne s'en est seulement pas douté. Il est
dans le Gard, à la campagne, encore un peu souffrant
et uniquement occupé de ses thèses. J'ai eu de ses nouvelles
avant hier.

Adieu, mon cher ami, je vous ai regretté deux
- semaines. Je vous regrette toujours quand je ne vous
ai pas, je vous attends dans le Journal des Savants.
Donnez-moi des nouvelles de Mad^{me} Duchâtel.

Tout à vous

Guizot.